

OUT OF THE PRESENT

UN FILM DE ANDREI UJICĂ



Synopsis

Jamais la place de l'homme dans l'univers n'a été envisagée comme elle l'est dans ce film singulier. Les dix mois que le cosmonaute russe Sergei Krikalev passe à bord de la station spatiale Mir sont rapportés par des images prises lors de son séjour dans l'espace entre 1991 et 1992, qui contrastent avec les images du Putsch de Moscou. Pendant que Krikalev se trouve loin de la terre, l'empire qui l'avait envoyé dans l'espace cesse d'exister. Léningrad, sa ville natale, redevient Saint-Petersbourg. La géopolitique mondiale connaît de grands bouleversements. « En tout cas, les prises de vue de l'espace ont pour effet de mettre à distance, donc de minimiser, ces événements historiques, malgré leur importance capitale. Les galaxies qui s'étendent dans l'espace comme les grains de sable, font pâlir, par comparaison, les vues épiques de l'effondrement de l'Union soviétique. » (Michael Wilmington, *Chicago Tribune*)

Note du réalisateur

À l'automne 1993, lorsque j'ai voyagé à Moscou pour commencer le travail sur *Out of the Present*, je pensais faire un film sur le dernier cosmonaute soviétique, Sergei Krikalev. Il avait accompli une mission sur la station spatiale Mir entre mai 1991 et mars 1992, deux fois plus longue que prévue. Pendant ce temps, au mois d'août, a eu lieu le putsch de Moscou qui a conduit à la dissolution de l'Union soviétique. Krikalev a donc décollé de l'Union soviétique mais il a atterri dix mois plus tard en Russie. Ce changement de paradigme allant d'une perspective homérique sur l'histoire – *les dieux de l'Olympe regardent ce que font les mortels sur terre* – à la vision de l'homme *technologicus* – *un homme regarde la fin de l'époque de la Révolution d'Octobre depuis son monument astral* – m'a semblé absolument fascinant. En arrivant à Moscou, j'avais déjà une idée claire de la forme que mon film allait prendre. Je voulais raconter l'histoire de la mission spatiale de Krikalev en utilisant uniquement des images originales, c'est-à-dire des vidéos enregistrées pendant ce voyage.

J'ignorais s'il y avait assez de matériel disponible, mais j'étais décidé à faire le film comme ça ou pas du tout. En plus, je voulais avoir deux séquences filmées dans l'espace qui encadrent l'histoire en tant que prologue et épilogue. Ces plans allaient être tournés sous la coordination de Vadim Youssov, en hommage à son travail pour *Solaris*. Youssov s'est vu ainsi entrer dans l'histoire du cinéma aussi en tant que chef opérateur responsable des premières images purement cinématographiques tournées à jamais dans l'espace – autrement dit, prises à des fins purement artistiques. En octobre 1994, nous avons effectivement réussi à envoyer une caméra de 35mm sur la station spatiale Mir, et prendre ces vues.

Il m'a fallu beaucoup d'efforts pour avoir accès à l'ensemble des archives visuelles de cette mission de Krikalev, mais j'étais heureux de voir qu'il y avait assez de matériel pour faire un film. Je me suis donc enfermé dans mon appartement à Moscou avec toutes les cassettes vidéo et un moniteur, et j'ai vécu une expérience inouïe : j'avais l'impression de vivre moi-même le vol. C'est la raison pour laquelle *Out of the Present* décrit ce voyage dans l'espace à la première personne, permettant à chaque spectateur de faire à son tour la même expérience. Je me suis ainsi engagé dans un jeu entre la théorie et l'art, où la question qui se posait était celle-ci : comment transformer un matériau secondaire en un discours primaire ? Autrement dit, comment créer un récit autonome avec des images documentaires contemporaines ? J'ai décidé de faire raconter l'histoire du point de vue de l'un des cosmonautes, sans aucun commentaire analytique. Il la porte avec sa propre voix, à partir de l'intérieur de l'action. Et puis, j'ai utilisé la musique de telle sorte qu'elle soit parfois en dialogue avec celle de *2001 : l'Odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick. Ce sont des éléments typiques du cinéma de fiction. Au bout du compte, *Out of the Present* raconte une histoire vraie par des images documentaires mais qui se sert aussi librement de l'arsenal émotionnel de la fiction.

Andrei Ujică en conversation avec Paul Virilio à la Fondation Cartier, le 7 avril 1999. La version complète de ce dialogue a été publiée dans le catalogue de l'exposition *1 Monde Réel* de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 1999.

Andrei Ujică

Né en 1951 à Timișoara, Roumanie.

Il a étudié la littérature à Timișoara, Bucarest et Heidelberg. Depuis 1968, il a écrit et publié de temps à autre des textes en prose, poésies et essais. En 1981, il

émigre en Allemagne.

En 1990, après avoir fait un détour par la pensée théorique, Andrei Ujică se consacre à la création cinématographique.

Vidéogrammes d'une révolution, co-réalisé avec Harun Farocki en 1992, est très vite reconnu comme un film de référence sur la relation entre le pouvoir politique et les médias à la fin de la Guerre froide.

Son deuxième film, *Out of the Present* (1995), raconte l'histoire du cosmonaute Sergei Krikalev qui passe dix mois au bord de la station spatiale Mir, tandis que sur la Terre l'Union soviétique s'effondre. *Out of the Present* a été comparé à des titres emblématiques de l'histoire du cinéma, tels que *2001 : l'Odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick, ou *Solaris* d'Andrei Tarkovski.

L'Autobiographie de Nicolae Ceaușescu (2010), vaste fresque de l'histoire roumaine entre 1965 et 1989, achève sa trilogie sur la fin du communisme. C'est la première fois qu'un film de montage est inclus dans la sélection officielle du Festival de Cannes.

Ujică appelle ce genre *cinéma syntaxique* : « J'essaie de reconstruire le film de l'histoire avec des fragments de temps conservés. »

En investissant toute son énergie créative dans l'extension des frontières du film de montage, tel qu'il a été inventé par Esfir Shub dans les années 1920, Andrei Ujică est devenu l'un des plus importants innovateurs du langage filmique dans le cinéma contemporain.

Vers la fin de la gravité

Le cosmonaute Sergei Krikalev en dialogue avec Andrei Ujică

Andrei Ujică : Pour toi, la vie dans l'espace est une expérience vécue, et l'espace, un monde réel. Alors, qu'est-ce que la vie, là-haut ?

Sergei Krikalev : D'abord, quand on rentre de mission, le vol est très présent tout de suite après, mais en même temps, il commence à devenir irréel. On a beau s'en remémorer tous les détails, on a du mal à croire qu'on y était pour de vrai. Bien sûr, aujourd'hui, ton film est lui aussi une sorte de souvenir du vol de 1991-1992, comme un film de vacances qu'on se repasse plusieurs années après, et qui suscite dans la mémoire bien d'autres images qui ne figurent pas sur la pellicule. C'est un peu mon sentiment. C'est chaque fois ainsi : le voyage,

après quelques années, devient quelque chose d'immatériel ; il se met à ressembler à une fiction. Et maintenant encore, j'ai du mal à réaliser que c'est moi qui ai vécu cette histoire.



**Mais qu'est-ce que la vie dans l'espace ?
À quoi penses-tu en premier ?**

La mission que tu racontes dans *Out of the Present*, c'était mon deuxième vol. J'avais déjà une idée de la vie à bord, de ce qu'il fallait faire, comment s'y prendre. La principale différence entre la vie sur terre et la vie dans l'espace tient sans doute à l'apesanteur, car on doit calculer le moindre geste, faire constamment attention à l'entropie des objets, être patient. Et c'est vrai pour toute la durée du vol. Au fond, il y a deux choses qui comptent dans cette situation : la vie dans un habitacle clos et restrictif au bout d'un

moment, et l'apesanteur. Mais ce qui me vient généralement à l'esprit lorsque j'évoque mes missions spatiales, c'est la vue par le hublot. Ce qu'on peut y voir est bouleversant.

Parlons un peu plus de l'apesanteur.

Les problèmes liés à l'apesanteur persistent jusqu'à la fin du vol. Ils nous transforment d'ailleurs physiquement : on a le visage qui gonfle car le sang monte à la tête, et les vaisseaux se dilatent. Ce phénomène persiste

durant tout le vol. En fait, s'il faut un peu de temps pour s'y adapter, ensuite, les choses ne sont pas simples non plus : pour moi, en effet, il est presque plus facile de s'accoutumer à l'apesanteur que de se réadapter sur terre.

Cela doit faire un effet étrange de ne plus avoir aucun poids pendant toute une période...

En fait, ce que l'on ressent physiquement, c'est la sensation que l'on a lorsqu'on est en train de tomber. Si l'on tombe d'un arbre, l'effet éprouvé pendant quelques secondes avant de toucher le sol est le même que celui qu'on a en apesanteur. Ça ressemble beaucoup à une chute libre. C'est assez curieux. Beaucoup de gens connaissent cette impression de chute pendant le sommeil, qui les réveille en sursaut. Au cours d'un vol spatial, on commence à « tomber » dès qu'on est en orbite. Avec l'arrêt des moteurs, l'accélération cesse, la chute commence, et ce jusqu'à l'atterrissage. Au lieu de quelques instants ou secondes, cet

état, cette sensation durent des mois. On finit par s'y habituer, mais au début il est même difficile de dormir dans ces conditions. Imagine que tu sautes d'un avion et qu'avant d'ouvrir le parachute tu essaies de vivre une vie tout à fait normale, aller au travail, te reposer, etc. Eh bien, c'est ce qui se passe en apesanteur.

Il y a très peu de gens qui ont eu le privilège, réservé autrefois aux dieux, de voir la Terre depuis l'espace. Quelques centaines, pas plus. De temps en temps, tu dois y penser. Est-ce que le fait de compter parmi ces élus t'a profondément transformé ?

Probablement. Mais c'est difficile de voir soi-même en quoi on a changé. En général, toute expérience importante ouvre de nouvelles façons de voir et change les gens. Dans l'espace, évidemment, on est amené à constater concrètement à quel point la Terre est petite. On perçoit la forme ronde de la Terre - la courbure de l'horizon devient visible. Le monde est loin d'être aussi grand qu'on l'imagine habituellement. Et l'atmosphère, une couche tellement fine qu'on ressent de la peur. Alors, bien sûr, on a une autre vision des choses et on en sort, d'une certaine façon, transformé. La plupart des cosmonautes qui ont participé à des missions se préoccupent davantage de l'environnement, des conditions générales de la vie sur la Terre. Parce qu'ils savent exactement de quoi ils parlent. Pour le reste, j'ai du mal à évaluer de quelle façon l'espace m'a transformé.

J'aimerais parler maintenant de la vue qui s'offre par le hublot de la station spatiale. Te rappelles-tu comment c'était la première fois ?

Je manque de mots justes pour te la décrire à cause de la différence critique qui existe entre l'expérience vécue et ce que l'on imagine sur cette expérience. Au bout du compte, cela vaut pour toute expérience-limite. Tout le monde sait que le ciel est noir dans l'espace. Or, quand on voit de ses propres yeux le soleil



briller sur ce ciel noir, avec les étoiles tout près de lui, c'est vraiment impossible à décrire. Tu sais, les étoiles brillent sans scintiller. Quand on regarde la Terre, certaines choses sont faciles à reconnaître, mais quelquefois, on ne sait plus du tout où on est. Lors de mon premier vol orbital, en regardant pour la première fois la Terre par le hublot, j'ai vu d'abord l'océan et le sol. C'était l'Amérique du Sud. On survolait une région où je n'étais jamais allé, à l'autre bout du monde, et que



par exemple, mais quand ils y vont, ça change tout. Quand on peut voir de ses yeux, grâce au vol spatial, toutes ces régions du globe dont on connaissait l'existence, ce n'est plus du tout la même chose. Ce qu'on ressent est ineffable.

Dans la station spatiale, tu as l'heure de Moscou. Tu travailles officiellement huit heures par jour et tu te reposes le week-end. À quoi ressemble un dimanche dans l'espace ?



Ce n'est pas trop différent d'un dimanche sur la Terre, à une exception près : on ne peut pas sortir. En fait, on se déplace avec notre domicile, très vite et très loin, mais on continue à habiter au même endroit. En général, les gens profitent du week-end pour terminer

je regardais par le hublot quelques minutes après le décollage. Je regardais l'océan, la forêt vierge, des fleuves immenses. Ces paysages qui auparavant étaient pour moi des photos, je les avais maintenant sous les yeux. Je pouvais même voir des tempêtes sur l'océan... Que dire? C'est un peu comme la différence entre une photographie et un film, ou encore, entre un film et la vie réelle. C'est la même expérience que font les enfants qui sont devenus assez grands pour voyager : ils connaissent une ville par les histoires ou les livres,

ce qu'ils n'ont pas pu finir pendant le reste de la semaine. C'est pareil dans la station spatiale. Si j'ai effectué des expériences pendant la semaine et que je n'aie pas eu le temps de remettre les choses à leur place, je le fais le dimanche. Ou alors, sachant que la semaine suivante sera occupée par une série d'expériences bien précises, je commence à préparer le travail : trouver les choses, les installer, consulter, si nécessaire, un manuel, lire les instructions. Ensuite, on doit faire le ménage et ranger nos affaires de temps en temps. Mais si des réparations sur la station spatiale sont nécessaires, alors tout doit attendre. C'est comme chez soi. On est parfois obligé d'entretenir la voiture, ou de bricoler dans la maison.

Si j'ai bien compris, vous regardiez des vidéos dans la station spatiale, car il n'était pas possible de regarder la télé.

En fait, on captait toutes sortes de chaînes de télévision, mais, à la vitesse où l'on allait, elles disparaissaient au bout de quelques minutes.



Cela veut dire que durant une orbite autour de la Terre, tu voyais les images du putsch de Moscou quelques minutes à la télévision soviétique, quelques autres minutes à la télé chinoise, puis à la télévision japonaise, et ainsi de suite, comme si le monde entier du dessous te faisait passer rapidement d'une chaîne à l'autre ?

Oui, il fallait tourner les boutons sans cesse à la recherche des chaînes. Nous avons essayé de recevoir les signaux vidéo des stations à antenne directionnelle, mais dès que nous arrivions à avoir une réception à peu près correcte, la station sortait de notre champ.

Tu as déjà regardé des vidéos dans la station spatiale ?

Oui, à l'occasion. Le week-end, lorsque notre travail était terminé - et si tout se passait bien dans la journée - on pouvait se permettre une soirée calme.

Tu as vu Solaris de Tarkovski...

En fait, Solaris fait partie des films qui se trouvent à bord de la station Mir, je l'ai d'ailleurs regardé à nouveau pendant un de mes vols.

À propos de la vue par les hublots de la station spatiale, je voudrais te poser une dernière question. Certains donnent sur la Terre, et d'autres sur les profondeurs de l'espace, sur l'éternité. De quel côté regardes-tu le plus souvent ?



En général, on regarde dans les deux directions. J'ai tout de même l'impression que c'est la Terre qui retient le plus notre attention, parce que c'est chez nous ; c'est là où nous avons nos amis, nos parents, notre vie. Quelqu'un qui serait né sur la Lune et y aurait passé presque toute sa vie regarderait peut-être plus souvent la Lune qu'ailleurs. Mais nous, nous prêtons davantage attention à la Terre, et essayons toujours de distinguer les endroits qui nous sont familiers et nous disent quelque chose.

La version complète de ce dialogue qui a eu lieu à Moscou le 29 avril 1999 a été publiée dans le catalogue de l'exposition 1 Monde Réel de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 1999.



Générique

Écrit et réalisé par
Andrei Ujică

Assistant réalisateur
Marina Nikiforova

Avec les cosmonautes
Sergei Krikalev
Anatoli Artsebarski
Aleksandre Volkov

Directeur de la photographie
Vadim Youssev

Opérateurs
Lena Kondakova
Talgat Musabaev

Images d'archives
des missions spatiales
RKK Energia
Videokosmos
Ivan Galine
Vitali Kalinine

Images d'archives
du Putsch de Moscou
ITA
Vesti
RIA Novosti
Édouard Djafarov
Andrei Pichtchaiev

Peintures et dessins
Mikhail Romadine

Montage
Ralf Henninger
Heidi Leihbecher
Svetlana Ivanova

Musique
Lazonby
Temporary Items
Mory Kante
Johann Strauss
Jean-Luc Ponty
Stefan Miesem

Producteur
Elke Peters

Producteur délégué
Werner Dütsch

Production
Bremer Institut Film/Fernsehen

Coproduction
WDR
la sept/arte
RTBF
St. Petersburg Documentary Film Studio
Harun Farocki Filmproduktion

© Loy Arnold Filmproduktion



Out of the Present est un des cinq films que je prendrais avec moi sur une île déserte.

Kees Brien, Festival international du film de Rotterdam
DAILY TIGER, 3 janvier 2007.

Lorsque la Station spatiale Mir descendra sur la Terre en 2001, la date mystique de la science-fiction, et que l'exploration soviétique de l'espace touchera à sa fin, *Out of the Present* sera le témoignage qui en reste.
DIE ZEIT, 28 octobre 1999.

Un film épocal sur une époque qui n'est pas encore arrivée.
TIME OUT NEW YORK, 2 janvier 1997.

Ce film est comme une nouvelle classique. On a d'abord l'impression qu'il reconstruit un vol dans l'espace. On découvre ensuite qu'il s'agit de quelques personnes et de leur transformation lors de ce voyage. Puis, on comprend que c'est en fait un récit sur le temps – terrestre et extraterrestre. Et ce n'est pas encore tout.
Sergei Krikalev, Cannes, 1997.

Contact

Presse

Matilde Incerti
Assistée de Julien Cuvillier
28, rue Broca
75005 Paris
01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

Distribution

Les Films du Camélia
38, rue Charlot
75003 Paris
01 44 78 10 60
cameliadistribution@gmail.com



CAMELIA